

FEGRA ÉVALUE LA RÉCOLTE 2020 DES CÉRÉALES BELGES qui se caractérise par une grande hétérogénéité

Fegra, la fédération belge du négoce en grains, a évalué quantitativement et qualitativement la récolte belge 2020 des céréales à paille (hors maïs). Cette analyse se base sur les chiffres provisoires des déclarations de superficie des producteurs primaires des Régions flamande et wallonne, et sur les rendements estimés issus d'un sondage auprès des membres.

1. Rendements

La récolte 2020 se caractérise par des situations contrastées selon la localisation des parcelles donnant lieu à une très grande hétérogénéité. Une pluviométrie hivernale abondante, principalement en février/début mars, une sécheresse printanière exceptionnellement longue, des pluies en juin et des épisodes caniculaires en été, caractérisent les conditions climatiques de 2020. Quelques vagues de chaleur ont été enregistrées, mais elles ont eu relativement moins d'impact que les 3 années précédentes.

Par rapport à 2019, les rendements sont inférieurs de 12 % (- 5 % par rapport à la moyenne quinquennale). La superficie céréalière totale a diminué de 2,5 % (314.204 ha en 2020 pour 322.135 ha en 2019), contrairement à la légère augmentation de 2 % en 2019. Depuis 2017, la superficie consacrée aux céréales reste relativement stable.

Le volume total de céréales collectées est provisoirement estimé à 2.304.891 tonnes, soit 15 % de moins que la production de l'an passé (2.716.614 tonnes). La production des deux plus importantes cultures, le blé et l'orge, affichent également des baisses respectives de 17 et 19 %. Ceci est dû à une (légère) diminution de la surface cultivée par rapport à 2019 et à une diminution du rendement (T/ha) par rapport à 2019 (caractérisé par des rendements très élevés). Les autres cultures présentent une évolution similaire.

Il est frappant de constater que les semis de céréales d'été sont à nouveau plus importants, avec une augmentation de la superficie estimée à 50 % (soit près de 6.000 ha). Il s'agissait d'une solution d'urgence dans de nombreux cas, compte tenu de la période (trop) humide des semis à l'automne 2019 (ne permettant pas aux céréales d'hiver d'être semées correctement).

La récolte de **colza** a été meilleure que l'an passé, avec un rendement d'environ 4,3 t/ha, mais avec une hétérogénéité des résultats identiques à celle rencontrée en céréales. Cependant, on enregistre une nouvelle diminution de la superficie (-15 % par rapport à 2019). Les conditions climatiques ont été meilleures cette année que l'an dernier pour cette culture, et la charge d'insectes également plus limitée.

Concernant les tendances régionales, la Flandre enregistre une diminution de 2,2 % de la superficie consacrée aux céréales (-3.120 ha). Des changements sont à nouveau observés en ce qui concerne le choix des céréales : le maïs connaît une augmentation de quelque 3,5 %, au détriment du blé et de l'orge d'hiver. L'augmentation de la superficie consacrée aux céréales d'été est la plus visible en Flandre, avec une hausse de 95 % (presque un doublement de la superficie). En Wallonie, une diminution de 2,6 % (-4.811 ha) est observée. La baisse est



Federatie van granen • Fédération des grains

la plus importante pour le blé et l'orge d'hiver. En outre, les céréales d'été ont également vu leur superficie augmenter de 33 %. Le changement le plus marquant en Wallonie est l'augmentation de la superficie d'épeautre, avec une hausse de quelque 19 % (+2.322 ha) par rapport à 2019. Les autres cultures sont assez stables en termes de superficie.

Les rendements de cette année ont été très hétérogènes selon le type de sol. Les sols plus lourds (argileux, sablo-argileux) ont eu des rendements nettement supérieurs aux sols plus légers (sableux), grâce en grande partie aux importantes précipitations de l'automne 2019 et à la sécheresse du printemps. La structure des sols était le facteur déterminant. Un exemple illustratif est celui du blé, pour lequel des rendements d'environ 11-12 t/ha ont été obtenus sur des sols lourds, alors qu'ils n'ont été que de 6 t/ha environ sur des sols plus légers.

2. Qualité

Contrairement à 2019, l'absence de pluies a permis une récolte dans de très bonnes conditions. Un temps sec persistant et l'utilisation de machines performantes ont favorisé un rythme très rapide des moissons. Les grains ont également bien mûri dans leur phase finale. En raison des conditions climatiques, les poids à l'hectolitre sont relativement bons pour le blé (environ 78-79 kg), les observations en dessous de cette valeur étant rares. Il n'était pas exceptionnel de mesurer des poids à hectolitres supérieurs à 80 et plus. Pour l'orge, les valeurs mesurées sont d'environ 65 kg, une proportion importante étant même supérieure à cette valeur, avec des pics pouvant atteindre 70 kg.

Les rendements étant légèrement inférieurs cette année, les niveaux en protéines du blé panifiable sont un peu plus élevés qu'en 2019, la grande majorité étant comprise entre 10,5 et 12 %. Les niveaux supérieurs à 12 % sont plutôt exceptionnels. Cela s'observe tant en Flandre qu'en Wallonie.

Les conditions météorologiques généralement bonnes, tant lors de la floraison que durant la maturation et la moisson, ont entravé le développement de la fusariose, de sorte que le niveau de contamination par les mycotoxines a été très limité.

On peut donc conclure que les rendements ont été moyens par rapport à la moyenne quinquennale, et sensiblement inférieurs à ceux de 2019 (qui était une très bonne année). Ils sont également caractérisés par une grande hétérogénéité selon les régions. Les grains avaient également un très bon indice Hagberg et poids à l'hectolitre, et une bonne qualité, sans risque de contamination par les mycotoxines.

3. Commerce

Au niveau européen, la récolte 2020 est considérée comme bonne à modérée, en raison de la variation des précipitations (d'abord trop, puis trop peu). Les dernières estimations mentionnent une diminution d'environ 4 % par rapport à 2019. En France et au Royaume-Uni, entre autres, la récolte de céréales serait décevante. En Allemagne, en revanche, on s'attend à des rendements stables (malgré une superficie légèrement inférieure), grâce à des rendements plus élevés pour les céréales à paille (jusqu'à 2 %) et les oléagineux (jusqu'à 7-8 %). En Espagne, le rendement est également plus élevé qu'en 2019, grâce à une augmentation du rendement de près de 29 % (précipitations suffisantes). L'Espagne connaît par conséquent une augmentation de la production de près de 30 % (la superficie étant restée pratiquement





Federatie van granen • Fédération des grains

la même). L'Allemagne et l'Espagne figurent comme des exceptions. Les autres pays européens affichent les mêmes tendances que la France et le Royaume-Uni.

Contrairement à l'Europe, la Russie et surtout l'Ukraine mentionnent des rendements élevés (tout comme les autres pays de la mer Noire). Actuellement, un tiers de la récolte russe se trouve encore dans les champs. Le maïs permettrait également d'obtenir des rendements élevés.

Le CIG (Conseil international des céréales) estime la production mondiale de blé à 763 Mt (avec une consommation prévue de 749 Mt). Malgré la baisse de la production en Europe, nous sommes presque au niveau de 2019 (765 Mt étaient prévues à cette époque, avec une production effective de 762 Mt). Ceci est principalement dû à de bons rendements et à une production élevée dans les autres grands pays producteurs.

Pour le maïs, la production mondiale est estimée à 1,17 milliard de tonnes, battant ainsi un record. Une part plus importante de maïs destiné à l'alimentation animale est attendue. En outre, la demande de maïs augmente le plus rapidement (dans le monde entier + 33 Mt par an). Comme en 2019, les rendements effectifs mondiaux du maïs continueront à déterminer l'évolution des prix des autres céréales (par substitution) ; une grande partie du maïs doit encore être récoltée, et aux États-Unis (l'un des plus grands producteurs de maïs), les prévisions seraient incertaines en raison des récentes tempêtes.

Les prix ont été assez volatils ces dernières semaines, bien qu'ils se soient stabilisés depuis la semaine dernière. Cela est dû principalement au fait qu'une grande partie du maïs n'a pas encore été récoltée et que les conditions climatiques aux États-Unis pourraient entraîner une révision importante des rendements. Les commerçants sont donc dans l'attente de nouvelles informations. Comment ces révisions se traduiront-elles dans les prix du maïs et, par la suite (en raison de l'effet de substitution), dans les prix des autres céréales ? La demande chinoise de maïs, entre autres, reste élevée et pousse les prix à la hausse.

En ce moment, donc, la spéculation se poursuit. Une image plus objective sera possible lorsque les récoltes de céréales et de maïs seront terminées.

